



Rebonds. Livre. A travers la théorie des réseaux, une analyse des mutations politiques via le Net.

L'Internet en campagnes

Par Frédérique ROUSSEL

QUOTIDIEN : samedi 27 janvier 2007

Le Cinquième Pouvoir Thierry Crouzet, Bourin Editeur, 284 pp., 20 €.

L'Internet est l'un des leitmotifs de la campagne présidentielle. Se jouera-t-elle en partie en ligne ? Nul n'est capable de répondre. Thierry Crouzet, ingénieur informaticien, journaliste et blogueur (1), non plus, même si son essai a pour sous-titre «Comment Internet bouleverse la politique». La Toile, sans conteste, est devenue un outil privilégié de campagne. Aux Etats-Unis, Hillary Clinton vient d'annoncer sa candidature à la Maison Blanche dans une vidéo diffusée en ligne. En France, les candidats ont tous pignon sur Net, et les coups bas pleuvent aussi dans cet univers. Seule mise en garde de l'auteur, élogieux de la puissance du réseau : «*Je crains que l'Internet ne soit de plus en plus un outil de dénigrement.*»

La première partie de l'essai rappelle les grandes étapes de la conquête de l'Internet par la politique, remontant à la campagne du démocrate américain Howard Dean en 2004, sorti de l'anonymat grâce au visionnaire Joe Trippi. Vinrent ensuite le référendum européen en France et la sortie de nulle part d'Etienne Chouard. Autre fait d'armes, la vidéo du sénateur républicain de Virginie George Allen où on le voit se moquer d'un jeune d'origine asiatique. Cette vidéo, diffusée en novembre 2006, a sans doute réduit à néant ses espoirs d'accéder un jour aux plus hautes responsabilités. «*La technologie nous donne le moyen de nous fédérer en un nouveau pouvoir : le cinquième pouvoir, un pouvoir émergent, mal dégrossi, cherchant encore ses marques mais déjà capable de peser dans la vie politique.*» Pour preuve, la drague des hommes politiques à l'égard des blogueurs pour leur capacité à faire circuler l'information mais aussi à faire résonance dans les médias traditionnels (le ringard quatrième pouvoir).

Thierry Crouzet s'intéresse moins à la politique institutionnelle qu'à la *polis* grecque, la capacité à débattre et à s'organiser, comme les agriculteurs qui s'échangent leurs semences. Comment décrire ce cinquième pouvoir aux contours flous ? Tocqueville ou le sous-commandant Marcos sont convoqués en épigraphes. Mais c'est le Tolstoï de *Guerre et Paix* qui constitue l'audacieux fondement de l'argumentation. La bataille de Borodino, qui opposa Napoléon et le général Koutouzov le 7 septembre 1812, vit mourir 70 000 hommes et ne connut pas de réel vainqueur. Adopter la perspective de Tolstoï permet à Crouzet de montrer qu'il n'y a pas de héros. «*Tolstoï avait pressenti la théorie des réseaux et que chacun des liens contribuait à l'ensemble.*» L'Internet ne se contrôle pas plus qu'un champ de bataille. «*Les citoyens [...] n'ont plus besoin de parti pour se fédérer.*» Des alliances improbables naissent (alter et libéraux), des individus s'allient anonymement et gratuitement comme dans le projet d'encyclopédie collaborative en ligne Wikipédia. Ultralibéral ou libertaire, le projet politique de Thierry Crouzet tutoie l'utopie, dans un monde décentralisé et non hiérarchique mais encore virtuel. Son idée : un programme politique *open source* porté par un ensemble de réseaux. On aimerait y croire.

(1) blog.tcrouzet.com/

<http://www.liberation.fr/transversales/weekend/231239.FR.php>

© Libération